

LA PARABOLE DU MIROIR ET DE LA VÉRITÉ



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un jour la vérité, dans une grande place, montrait, pour de l'argent, un magnifique miroir. Oh! Oh! dit le public, c'est une chose à voir! Le monde y court, La merveilleuse glace avait entre autres le pouvoir, quand on fixait les yeux sur sa surface, d'en apprendre bien plus qu'on n'en voulait savoir. Le faux dévot, la coquette, la prude, le traître, l'ingrat, le méchant, l'orgueilleux, le faquin, le brutal, le pédant venaient grossir la multitude des curieux. Bref, chacun y voyait ses défauts découverts. On rougissait, on ne savait que dire. Mais ai-je bien les yeux ouverts! On les frotte, on les ouvre, et puis on se remire : les mêmes objets sont offerts de nouveau. Au diable le miroir! On s'y voit de travers; bonsoir la vérité, gardez votre vitrage; et puis sans la payer, on lui dit bon voyage. Pour s'enrichir, la vérité avait sans doute pris le change : la fortune n'est pas pour la sincérité. Nous ne payons que la louange! (Une fable de Joseph Vadé)

Dante a écrit la divine comédie, Balzac a écrit la comédie humaine, il ne reste qu'à écrire, si ce n'est déjà fait, la tragédie humaine. En effet, cette parabole du miroir et de la vérité nous trace en quelques traits, les éléments majeurs de cette tragédie : chacun se fait une vérité avantageuse, chacun est en quête de valorisation et est prêt à payer le gros prix en retour de louanges et de flatteries mais cependant nous sommes bien peu nombreux à rechercher la vérité et le sens profond de notre traversée en ce monde. Le miroir de la parabole avait le pouvoir de démasquer les faussetés dont s'affublaient les différents personnages. Encore aujourd'hui, nous assistons à ce défilé des personnes en quête de sens et de reconnaissance. La sincérité ne fait pas fortune, la louange a plus de chance qu'elle de devenir nantie. En attendant de faire la vérité devant le miroir de la vérité, certains passent le temps en tentant de retarder l'échéance du moment où la vérité sera au rendez-vous de son heure. Pour illustrer notre

propos, une autre parabole bien symbolique nous est proposée. Elle prend des airs d'actualité insoupçonnée.

Voici encore cette parabole des deux maniaques. Déjà dès l'aube, à son réveil, grave comme un curé récitant son bréviaire, un philosophe, assis au bord de la rivière, compte les taches du soleil. Il veut les reconnaître avec exactitude; sans en plus oublier, pour cela tous les jours, il fait nouveau calcul, il fait nouvelle étude, qu'après nouvelle erreur il refera toujours. Tout à ce grand problème, il n'a d'autre envie. Un jeune homme, formant le pendant du tableau, là, passe également la moitié de sa vie : lançant pierre sur pierre il fait des ronds dans l'eau. Et, les yeux sur la nappe immense, à tout instant il recommence. Ils vivent tous les deux en très bonne amitié. Tout en se regardant l'un l'autre avec pitié. Chacun prend son plaisir où le plaisir il trouve, ce qu'on a vu plus haut le prouve. (Une fable de Vernier)

Cette fable n'est pas sans rappeler l'histoire de Sisyphe, ce roi légendaire de Corinthe, célèbre criminel condamné dans les Enfers à rouler sur la pente d'une montagne un rocher qui retombait sans cesse avant d'avoir atteint le sommet. Cette histoire rappelle la condition de beaucoup de personnes qui tuent le temps avant que le temps ne les libère de l'absurdité de leur vie. Pour nous sortir de cette impasse, dans la foi biblique, nous découvrons l'initiative de Dieu qui par sa Parole, son Verbe, parle à notre monde de lumière et de vérité. « Au commencement, lorsque Dieu créa le monde, la Parole existait déjà, celui qui était la Parole était auprès de Dieu et il était Dieu. Dieu a fait toutes choses par lui. En lui était la vie qui donnait la lumière aux hommes. La lumière brille dans l'obscurité de l'humanité mais l'obscurité ne l'a pas reçue... Celui qui était la Parole, était dans le monde. Dieu a fait le monde par lui, et pourtant le monde ne l'a pas reconnu. Cependant, quelques-uns l'ont reçu et ont cru en lui, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu, il leur a donné une nouvelle vie. La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (Jn 1, 1-17) Dans le Christ-Jésus, nous avons accès aux moyens de salut et de plénitude. Le miroir de sa Parole fait la vérité sur notre condition et nous fait connaître le projet gratuit de Dieu : nous faire enfants de Dieu, pleins de grâce et de vérité. Quand nous paraissions devant le miroir de la Parole, nous voyons deux réalités : l'impossible et le possible. L'impossible nous donne accès à tous ces faux-paradis où l'humain cherche une quelconque plénitude illusoire

comme ces ronds dans l'eau qui s'effacent à la moindre brise ou encore comme ces taches solaires, symboles de l'éphémère. Le possible nous fait voir l'initiative d'un Dieu-Père qui caresse sur ce monde un rêve de grâce, de salut et un projet d'alliance faisant la vérité sur notre possible condition humaine divinisée. Ces deux paraboles nous rappellent que sans accepter de devenir des enfants de Dieu, nous devenons des brebis errantes à la recherche de paradis illusoires. Par le Christ, nous avons reçu notre part des richesses de sa grâce, de sa plénitude, nous avons reçu une bénédiction après l'autre. (Jn 1, 16)

